

Une gouttelette de sang, à peine sèche, tachait le blanc mat d'une des fleurs.

XIV

Palpitante, offarée, Germaine regardait fixement le bouquet gisant à ses pieds, et la tache d'un rose vif sur les pétales satinés.

—Ce sang... balbutia-t-elle, c'est le sien... Je comprends tout, maintenant... Les paroles échangées entre Diane et moi, il les entendait, caché près de nous... Connaissant mon désir, il a voulu le réaliser... Pour satisfaire une fantaisie futile, un caprice enfantin, il a joué sa vie ? Pour m'apporter ce bouquet fatal, il a franchi le saut-de-loup, il a bravé les périls que l'absurde jalousie d'un vieillard accumule autour des serrres où vivent ses fleurs... Il a réussi... il est revenu, blessé ? Son sang coule, et c'est pour moi ! Ah ! que Dieu me prenne en pitié car je crois que je deviens folle.

La jeune femme se laissa tomber sur un siège et s'efforça de chasser loin d'elle les pensées obsédantes qui brûlaient son cerveau troublé, et qui faisaient bondir son cœur.

Mais en vain elle luttait de ses forces et de tout son courage.

En vain ses lèvres tremblantes murmuraient machinalement :

—Je ne veux pas l'aimer.

La voix de sa conscience parlait haut et répétait avec une implacable monotonie :

—Tu l'aimes !

Dans cette inutile résistance du vaincu qui se débat, Germaine perdait la notion du temps. Ses minutes succédaient aux minutes sans qu'elle s'en aperçut. Il lui semblait vivre au milieu d'un rêve. Elle ne savait plus en quel lieu elle se trouvait. Tout devenait confus autour d'elle comme en elle-même. Une seule sensation, grandissante, la dominait, l'absorbait, l'enveloppait ; c'était une angoisse bizarre, pleine à la fois de volupté et d'amertume, de joie immense et de cuisant remords.

Deux petits coups frappés à la porte de sa chambre la rapplèrent d'une façon brusque au sentiment de la réalité.

Elle se leva d'un bond, ramassa le bouquet, souleva le couvercle de l'une des potiches japonaises placées sur la cheminée, à droite et à gauche de la pendule, ensevelit les fleurs dans cette tombe de porcelaine et demanda, d'une voix qu'elle ne put rendre ferme :

—Qui est là ?

—Moi ! répondit M. de Grandlieu ; puis-je entrer ?

—Certes !

Le vicomte franchit le seuil. Son visage était rayonnant.

—Je croyais vous trouver achevant votre toilette de soirée, chère enfant ! s'écria-t-il. Et vous voilà seule ! En robe du matin ! Que fait donc votre femme de chambre ! Le dîner sonnera bientôt, songez-y.

—Ma femme de chambre va revenir... murmura Germaine, je serai prête en quelques minutes. J'éprouvais un malaise passager. J'ai voulu rester seule.

—Vous partagiez mes inquiétudes, je l'ai bien vu... reprit Armand. Elles étaient très-vives, plus vives que je ne voulais en convenir. C'est pour cela que, sans perdre un instant, j'ai tenu à vous rassurer. Je vous apporte une bonne nouvelle.

—Ah ! fit Germaine.

—Vous devinez déjà qu'il s'agit d'André, continua M. de Grandlieu. Il est de retour après une course plus fantastique que celle de la ballade de Burger. Le cavalier et sa monture, grâce à Dieu, sont sains et saufs. Tonton tremble bien un peu sur ses jambes, comme un poulain extravagant qui vient de se surmener lui-même, mais, par miracle, il n'est point fourbu. Dans deux jours il sera remis, et la rude leçon d'aujourd'hui lui profitera sans doute. Quant à la blessure d'André, elle n'offre aucune gravité.

—M. de San-Rémo est blessé ? s'écria la jeune femme.

—A la main gauche, oui, une coupure longue et peu profonde.

—Mais, comment ?

—Il ne le sait pas lui-même, il suppose que quelque branche flexible, une épine sans doute, aura déchiré sa chair au passage quand il galopait à perdre haleine à travers les buissons et les taillis. Dans le moment il ne s'est aperçu de rien, ce que je comprends à merveille. Il s'habille pour le dîner, où selon les usages du château de Lautrec, il occupera la place d'honneur en sa qualité de victorieux du steeple-chase. Mais voici votre femme de chambre. Je vous laisse. Plus de trace de votre malaise, n'est-ce pas ?

—Aucune.

—L'inquiétude l'avait amené... l'inquiétude disparaît... ils s'évanouissent de compagnie. Cela devait être. A tout à l'heure, chère enfant. Neus nous retrouvons au salon.

M. de Grandlieu se retira et Germaine, un peu remise en effet par la diversion qui venait d'avoir lieu, s'abandonna aux mains de camériste.

La deuxième partie a pour titre :

LA FLEUR TACHÉE DE SANG.

OCCASION LES DERNIERS OCCASION
VOLUMES !

nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

- LE REMORDS D'UN ANGE - 15c.
- AMOUR ET CRIME, 1er vol. - 15c.
- LA HAINE - 2e vol. - 15c.
- LES ORPHELINES - 15c.
- LE CHOLÉRA - 5c.
- LE TRAITÉ DU CHEVAL - 5c.
- TROIS ANS EN CANADA - 25c.
- PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38 - 25c.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'envolent rapidement. S'adresser à

POIRIER, BESSETTE & C^{IE}

89, Rue St-Jacques, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.

PRIMES
POUR LES PROCHAINS SIX MOIS

—TIRAGE DANS LE MOIS D'AVRIL 1889—

| | | | | | |
|-----------|---|-----------|---|---|----------|
| 1re Prime | - | - | - | - | \$100.00 |
| 2e | " | - | - | - | 50.00 |
| 3e | " | - | - | - | 20.00 |
| 4e | " | - | - | - | 12.50 |
| 5e | " | - | - | - | 10.00 |
| 6e | " | - | - | - | 5.00 |
| 7e | " | - | - | - | 2.50 |
| 100 | " | de \$1.00 | - | - | 100.00 |
| Total | | | | | \$300.00 |